



Chères amies, chers amis de la Frontière de Vie,

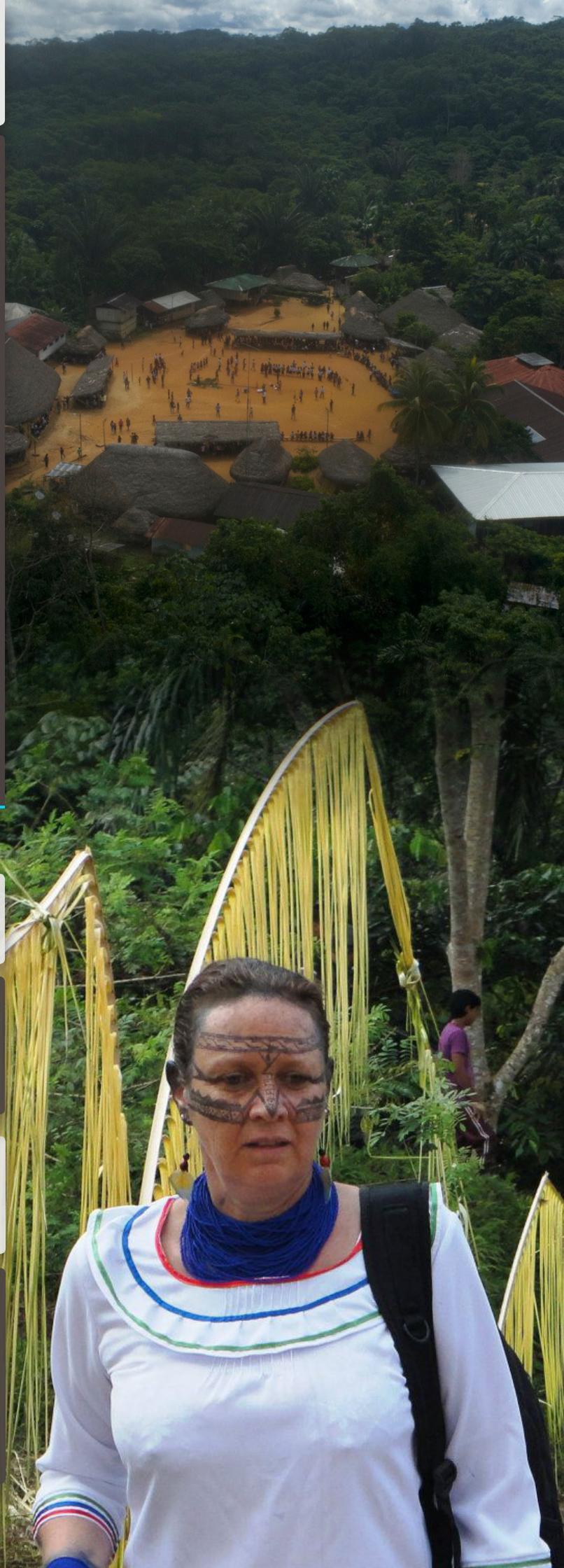
Voilà maintenant un long moment que vous êtes sans nouvelles de Sarayaku, ce peuple amérindien de la grande forêt amazonienne.

Comme vous le savez sans doute, une belge, Sabine Bouchat, y vit depuis plus de 30 ans. Elle y a épousé à ses débuts José Gualinga, fils du yachak (chamane) don Sabino (aujourd'hui décédé). Elle et José sont parents de deux enfants, Samã et Wio, devenus adultes, et aujourd'hui actifs à Sarayaku.

Notre association Frontière de Vie, du nom d'un de leur formidable projet, existe elle aussi toujours, même si très touchée par la disparition récente d'Albert Moxhet, qui fut un de ses membres et qui nous manque infiniment.

Nous avons dialogué récemment avec Sabine et voici donc les Dernières Nouvelles de là-bas !

Jacques Dochamps,
président Frontière de Vie - Belgique



JD Bonjour Sabine, c'est un grand plaisir de pouvoir dialoguer avec toi et d'avoir de vos nouvelles. Comment allez-vous ?

SB Nous allons bien.
Nous avons été très heureux de votre visite l'automne passé, avec nos amis d'Esneux et de la FEH (Fédération Européenne d'Herboristerie). Merci d'être venus jusqu'ici !

JD Cela a été, je crois, un moment important pour tout le monde. Nous avons été très touchés d'apprendre que les plantations d'arbres de la Frontière de Vie continuaient toujours.

SB Oui, elles continuent, malgré l'épidémie de Covid, qui nous a frappé, précédée d'une terrible inondation en 2020. La « Frontière » est aujourd'hui plantée sur plus de 100 kms, les arbres poussent et les premières fleurs sont apparues. Nous en sommes à 35 espaces créés et entretenus, et nous allons continuer. Votre soutien a été très important !

JD C'est presque incroyable. Ce qui m'a marqué, lors de notre passage, c'est le dynamisme du peuple de Sarayaku. Le sentiment d'un monde puissant, rempli de jeunes plus résolus que jamais. On est loin, chez vous, des jeunes autochtones qui se suicident de désespoir en Colombie ou ailleurs.

SB Oui, nous multiplions les ateliers avec les autres peuples de la forêt, en Equateur mais aussi avec les pays voisins. Ateliers sur la protection de nos territoires, mais aussi sur l'importance de notre forêt, pour nous et pour le monde. Par exemple, c'est une pharmacie colossale, comme tu sais, et sa disparition serait une folie. Ici, nous soignons beaucoup de maladies avec nos plantes.

JD Y compris les miennes ! Vous avez annoncé en 2018, à Quito (j'y étais), que votre forêt est « vivante », intelligente, sensible, un être sujet de droits. Des nouvelles ?

SB Pas de notre gouvernement, à qui nous avons transmis le projet et nos revendications. C'est un sujet délicat, manifestement, mais il se répand auprès des peuples autochtones du monde. C'est une idée importante, qui concerne toutes les nations de la planète, et nous voulons la faire comprendre. Nous y avons travaillé plus de dix ans et la Région Wallonne (l'Awac, Agence Wallonne de l'Air et du Climat) et d'autres organisations (Oro Verde d'Allemagne, Région Rhône Alpes de France, Land is Life des Etats-Unis), ainsi que des anthropologues, des avocats et des amis, nous ont aidé à la finaliser.

JD Tu peux nous la réexpliquer en quelques mots ?

SB Sarayaku considère la forêt amazonienne comme un être à part entière, un être vivant et conscient, avec lequel il vit et dialogue.

JD Vous êtes un cas particulier ?

SB Non, quasi tous les peuples autochtones pensent comme cela. C'est naturel pour nous. Aujourd'hui l'humanité entière doit découvrir que tout, sur cette planète, est « vivant » (conscient, sujet de droits). Les humains sont une espèce parmi des milliers d'autres, animales, végétales, minérales, naturelles. C'est le cœur de notre pensée, que vous appelez parfois animiste. Tout est « vivant ». Dominer et exploiter ces mondes, sans concertation aucune, est une erreur ainsi qu'une faute morale.



JD Vous avez le sentiment que nous pouvons le comprendre ?

SB C'est un très long chemin, que commencent à emprunter vos meilleurs penseurs ou scientifiques, mais vous n'êtes qu'à son début. Le résultat est que, pour le moment, le monde va toujours de crises en crises, lesquelles nous affectent directement. Nous sommes en première ligne mais nous tenons bon.

JD On parle beaucoup ici du réchauffement climatique, que les COP sont censées endiguer.

SB Nous sommes présents à quasi toutes les COP, même si mon mari José n'y croit pas beaucoup.

JD Une illusion ?

SB Plutôt, on espère, un début de compréhension. Ici, nous sommes convaincus que le réchauffement climatique existe bel et bien, même si certains le nient encore. Nous en subissons les effets.

JD Dont les inondations ?

SB Oui. La forêt est abîmée, les glaciers de la Cordillère des Andes fondent et la rivière autour de laquelle nous vivons s'en ressent.

JD Nous commençons à comprendre ?

SB Peut-être.

JD Vous refusez les « compensations carbone » proposées par l'Occident ?

SB Effectivement.



JD Pourquoi ?

SB Beaucoup d'argent, aujourd'hui, est déversé sur le monde par ces mécanismes, entraînant plus de corruption des gouvernements et même de l'âme de beaucoup d'ONG.

A peu près rien n'arrive aux peuples autochtones. Nous pensons que ce sont donc des mécanismes pervers, qui vous rassurent mais ne font qu'aggraver la situation. Ils tentent de faire de nous un pur objet de folklore, ce que nous refusons. Il y a chez vous des gens sincères mais, globalement, ces mécanismes sont un leurre et une impasse.

JD Que proposez-vous ?

SB De transformer l'idée de « compensation CO2 » par celle de « justice climatique », plus large et puissante. Faire comprendre que, certes, il est important de sauver les arbres, mais que la meilleure façon est de soutenir les peuples qui y vivent de façon ancestrale et qui savent comment faire. Nous sommes des peuples vivants, nous protégeons la forêt, nous dialoguons avec elle.

JD On vous écoute ?

SB Nous avons entamé ce processus avec des universités américaines, comme celle de La Merced en Californie, qui a un centre de Justice Climatique.

José se rend aussi régulièrement à l'Université de New-York, où il rencontre des scientifiques du monde entier. Ce qu'il fait également au Chili. En outre, nous avons remis en main propre le projet « Forêt Vivante » (Kawsak Sacha) au pape à Rome et au Dalai-Lama à Dharamsala.

Et la « Frontière de vie », que nous appelons dans notre peuple « Le Grand Chemin Vivant de Fleurs » va apparaître sous les satellites et au cœur de vos médias dans les années à venir. Les arbres commencent à fleurir. Des cercles de couleurs sur près de deux cents kilomètres au milieu de l'Amazonie seront un symbole fort.

JD L'extension de la Frontière en Belgique, à Esneux, est une façon de marquer ce dialogue ?

SB Oui, et nous espérons que d'autres sites vont apparaître dans le monde. Ce n'est pas un projet réservé à notre peuple. Il concerne l'humanité entière.



JD C'est donc le cas de tous les arbres qui ont été plantés en lien avec vous ?

SB Bien sûr. Nous aimerions créer une carte les reprenant. Il y en a plusieurs en Belgique et en France. Mais aussi une magnifique pirogue au Musée de l'Homme de Paris.

JD On commence donc à vous écouter ?

SB Oui. Même notre gouvernement s'intéresse progressivement à nous, et à ses peuples autochtones.

JD Votre pays, l'Equateur, a aujourd'hui des problèmes avec le narco-trafic et la violence monte.

SB C'est le cas aussi chez vous et dans bien des pays. Rien ne pourra se résoudre sans remettre en cause comment les humains voient et comprennent le monde.

JD Et la technologie ?

SB Elle est utile, importante. Nous l'intégrons chez nous progressivement, mais il est clair qu'elle ne suffira pas. Il est temps de le comprendre et de travailler ensemble à résoudre en profondeur ces problèmes.

JD Beaucoup de gens ici croient qu'on peut s'en sortir en abandonnant la démocratie et en installant des gouvernements forts.

SB Nous pensons le contraire. Chez nous, nous n'abandonnons pas la démocratie, nous la renforçons. Les peuples amérindiens ou autochtones pensent qu'il faut élargir la concertation avec les mondes non-humains. Cela demande de donner des droits à des entités naturelles.

JD Ce qui commence à se faire...

SB Comme vient de le titrer National Geographic dans son numéro de juillet : « Le futur sera autochtone ». Nous le pensons vraiment.

JD Merci Sabine, porte-toi bien.

SB Merci à tous ceux qui nous soutiennent.

JD Vous allez revenir en Belgique ?

SB Oui. José espère vous rendre prochainement visite, et moi aussi avec les femmes de Sarayaku. Nous voulons revoir nos amis et parler avec vous tous.

JD Alors à bientôt !

SB A bientôt !

Ne manquez pas le très beau documentaire (plus débat):
«Amazonia, coeur de la Terre-Mère»
de Geert Bruch et Princesse Esmeralda
au cinéma Sauvenière, Liège
le lundi 18 novembre à 20h.
Nous y serons!

Soutenir Sarayaku et ses projets est toujours aussi important.

Vous pouvez le faire sur notre compte Triodos
BE03 5230 4151 6984

Grand merci à vous !